

FIGURINES ET REPRÉSENTATIONS ANIMALES DANS LES VILLAGES NÉOLITHIQUES DU PROCHE-ORIENT

Éric COQUEUGNIOT*

Résumé

Au Proche-Orient, les figurines zoomorphes néolithiques ont été trouvées dans des contextes culturels très variés et elles ne constituent pas un ensemble homogène. Leur étude ne peut pas être dissociée de celle des autres représentations animales (gravures, statuettes, peintures...) et toutes ces représentations traduisent certainement les rapports entre l'homme et l'animal. Toutefois, ces figurines sont en général très schématiques et la détermination des animaux représentés est souvent ambiguë (espèce et a fortiori sexe). Leur finalité semble aller du rôle symbolique (fertilité, magie, attribut de divinité...), aux rôles social (marques d'identification), éducatif ou même ludique. Ces usages ne devaient pas être exclusifs les uns des autres et il est généralement impossible de préciser la fonction des figurines trouvées dans un contexte d'abandon.

Key Words

Figurines animales, Néolithique, Proche-Orient, symbolisme, rituel.

Summary

Zoomorphic figurines and animal representations in the Near East neolithic villages

Neolithic zoomorphic figurines have been found in the Near East in many different contexts. They do not constitute an homogeneous group, either in time or in space. Their study cannot be separated from that of other animal representations (petroglyphs, statuettes, paintings...). These representations expressed various relationships between mankind and the animal world. However, figurines are usually very schematic and it is often impossible to specify either species or sex. Their function stretch from the straightforwardly symbolise (fertility figurines, vehicle of magic, cult images...) to social assertion (marks of property...) ; they also served as education devices (initiation figurines) or even toys. These functions were certainly not mutually exclusive and it is usually impossible to identify the specific functions of figurines found in secondary contexts.

Mots clés

Animal figurines, Neolithic, Near East, symbolism, ritual.

"Can we interpret figurines ? We have done, and we still do, but in general these interpretations are a reflexion of the socio-political concerns of the time and thus raise many questions." (Hamilton, 1996b: 285).

Je tiens à remercier les organisateurs de cette journée pour m'avoir invité à débattre de la question des "figurines animales dans les mondes antiques". Après une série de remarques préliminaires, je vais rapidement présenter, par grands secteurs géographiques, ce que sont ces figurines, puis je tenterai de proposer quelques réflexions et hypothèses relatives à leur finalité.

Remarques préliminaires

Néolithicien, conduisant des fouilles en Syrie, je suis au départ spécialiste des outillages de pierre taillée et donc, ni historien d'art, ni archéozoologue, ni spécialiste des représentations animales. C'est donc avec un regard neuf, sans *a priori*, que j'ai essayé de reprendre la question des figurines zoomorphes dans le Néolithique du Proche-Orient. Il ne

s'agit pas de faire ici un inventaire exhaustif de ces "petits objets⁽¹⁾" ; *a contrario* j'ai été parfois conduit à déborder du seul domaine de ces figurines car celles-ci ne peuvent pas être isolées de leur contexte et des autres figurations zoomorphes. À l'issue de cette recherche, il est apparu que plusieurs constats préliminaires devaient être formulés.

Imprecision des données contextuelles

Dans de nombreux cas, nous ne disposons d'aucun renseignement relatif au contexte de découverte des figurines et, tout au plus, en avons-nous un inventaire, publié comme une annexe à l'étude archéologique du site. Les exceptions à cette règle permettent cependant de constater que leurs dépôts, primaires ou secondaires, sont divers, ce qui pourrait plaider contre une interprétation unique de leur signification.

Manuscrit reçu le 19 mai 2003, accepté le 26 août 2003.

* CNRS-UMR 5133 / GREMMA, Maison de l'Orient méditerranéen, 7 rue Raulin, 69007 Lyon, France.

⁽¹⁾Dans la plupart des publications, c'est dans cette catégorie floue que les figurines sont cataloguées, publiées, indépendamment de leur contexte... En 1994, l'ASPRO (Hours *et al.*) dénombreait déjà 74 sites néolithiques ayant livré des figurines et depuis lors de nombreux autres sites ont été publiés ou au moins mis au jour ; il ne saurait être question ici de tous les passer en revue.

Présence dans des milieux culturels et naturels très variés

Trop souvent ces figurines néolithiques ont été considérées comme un tout, relevant d'une interprétation "philosophico-religieuse" unique dont la validation est d'autant plus invérifiable que l'information disponible est de niveau inégal. En outre, l'échelle de temps et l'espace concernés sont très larges (cf. fig. 1, tab. 1 et tab. 2), avec des environnements aussi différents que les steppes de Syrie, le milieu méditerranéen, le plateau anatolien et les montagnes du Zagros, ou les oasis que constituent la Damascène et les vallées de l'Euphrate, du Tigre et du Jourdain. D'autre part, l'apparition et la présence de figurines animales ne sont pas propres au Proche-Orient et il s'agit d'une tradition très ancienne si l'on pense notamment aux figurines en terre cuite du Paléolithique supérieur (gravettien) de Dolni Vestonice en Moravie (Klima, 1979).

Caractère trompeur des pièces figurées

Souvent seules les pièces les plus spectaculaires, les plus "belles" sont décrites, illustrées... et ornent les vitrines des musées. Ce choix peut donner une idée d'autant plus fautive qu'elles peuvent être présentées avec des restaurations et des restitutions qui les dénaturent. Pour ne citer qu'un exemple, un suidé d'Hacilar VI, exposé au musée d'Ankara, est régulièrement publié, tant en photo qu'en dessin (Leboutin, 1990; Parayre, 2000; Yakar, 1991...). Sur les photos (fig. 2), on est en présence d'un sanglier identifiable par ses défenses, tandis que certains dessins omettent ce caractère (fig. 3)... Le retour à la publication originale (Mellaart, 1970) montre qu'il s'agit non pas d'une figurine entière, mais d'un vase thériomorphe de grande taille (26 cm de haut) dont l'état avant restauration ne permet pas l'attribution à un sanglier plutôt qu'à un cochon (fig. 4); en fait, seul l'arrière-train et les pattes avant ont été retrouvés lors des fouilles, les défenses étant

Fig. 1 : Carte des sites mentionnés dans le texte (DAO Christine Chataigner, CNRS).

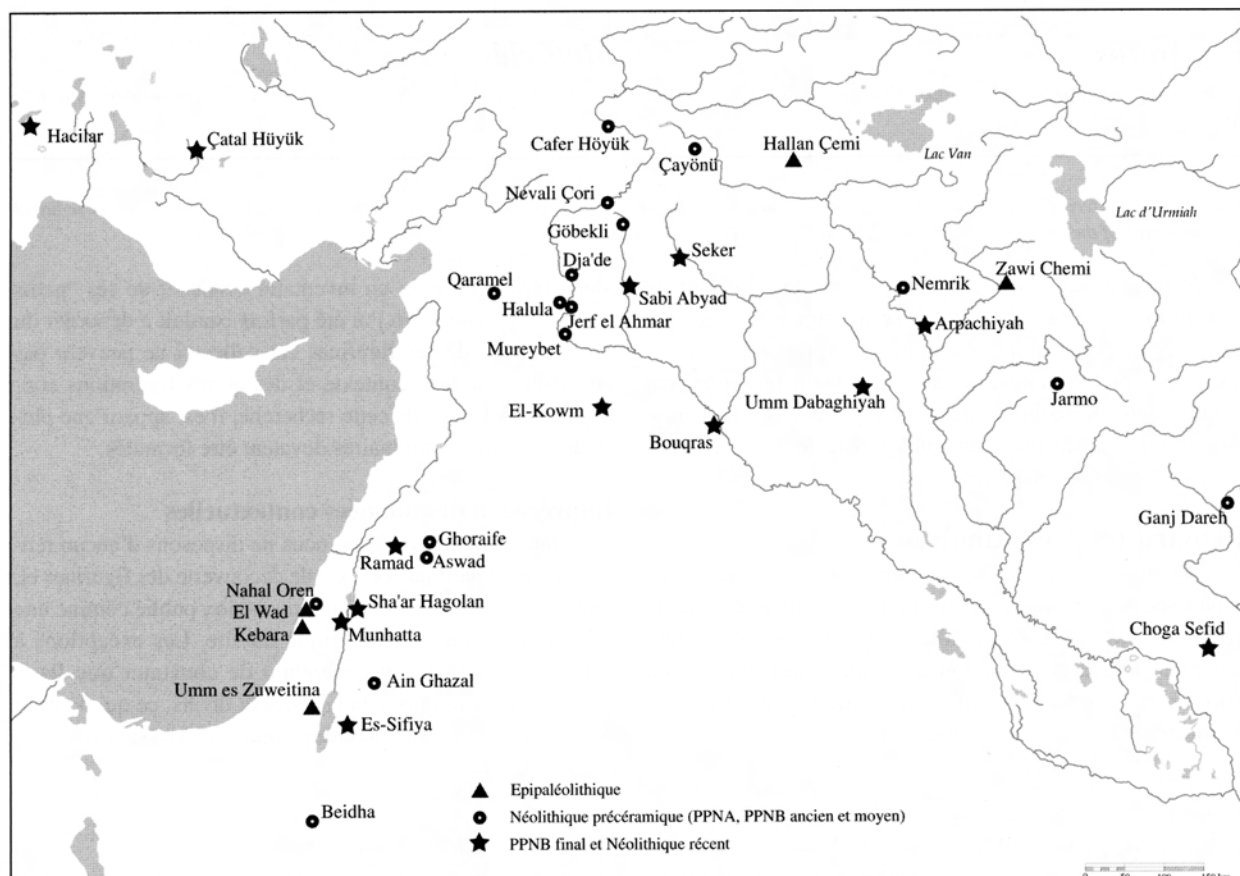


Tableau 1 : Tableau chronologique des principales cultures du Levant Nord.

Levant Nord	
Chronologie absolue et périodisation ASPRO	Horizons chrono-culturels (time-units)
7000-6300 av. J.-C. (8000-7600 ¹⁴ C BP) période 5	"PPNB final" pré-Halaf
7600-7000 av. J.-C. (8600-8000 ¹⁴ C BP) période 4	"PPNB récent"
8200-7600 av. J.-C. (9200-8600 ¹⁴ C BP) période 3b	"PPNB moyen"
8700-8200 av. J.-C. (9600-9200 ¹⁴ C BP) période 3a	"PPNB ancien" (Euphrate)
9500-8700 av. J.-C. (10000-9600 ¹⁴ C BP) période 2b	"PPNA" Mureybétien (Sultanien au Levant sud)
10000-9500 av. J.-C. (10300-10000 ¹⁴ C BP) période 2a	"Khiamien"
12000-10000 av. J.-C. (12000-10300 ¹⁴ C BP) période 1	Epipaléolithique Natoufien

dues au seul choix du restaurateur. Heureusement, la publication finale de la fouille d'Hacilar reproduisait cette pièce avant et après restauration...

Beaucoup de ces figurines d'argile sont en fait sommaires et schématiques, de sorte qu'il est difficile sinon impossible d'en déterminer l'espèce.

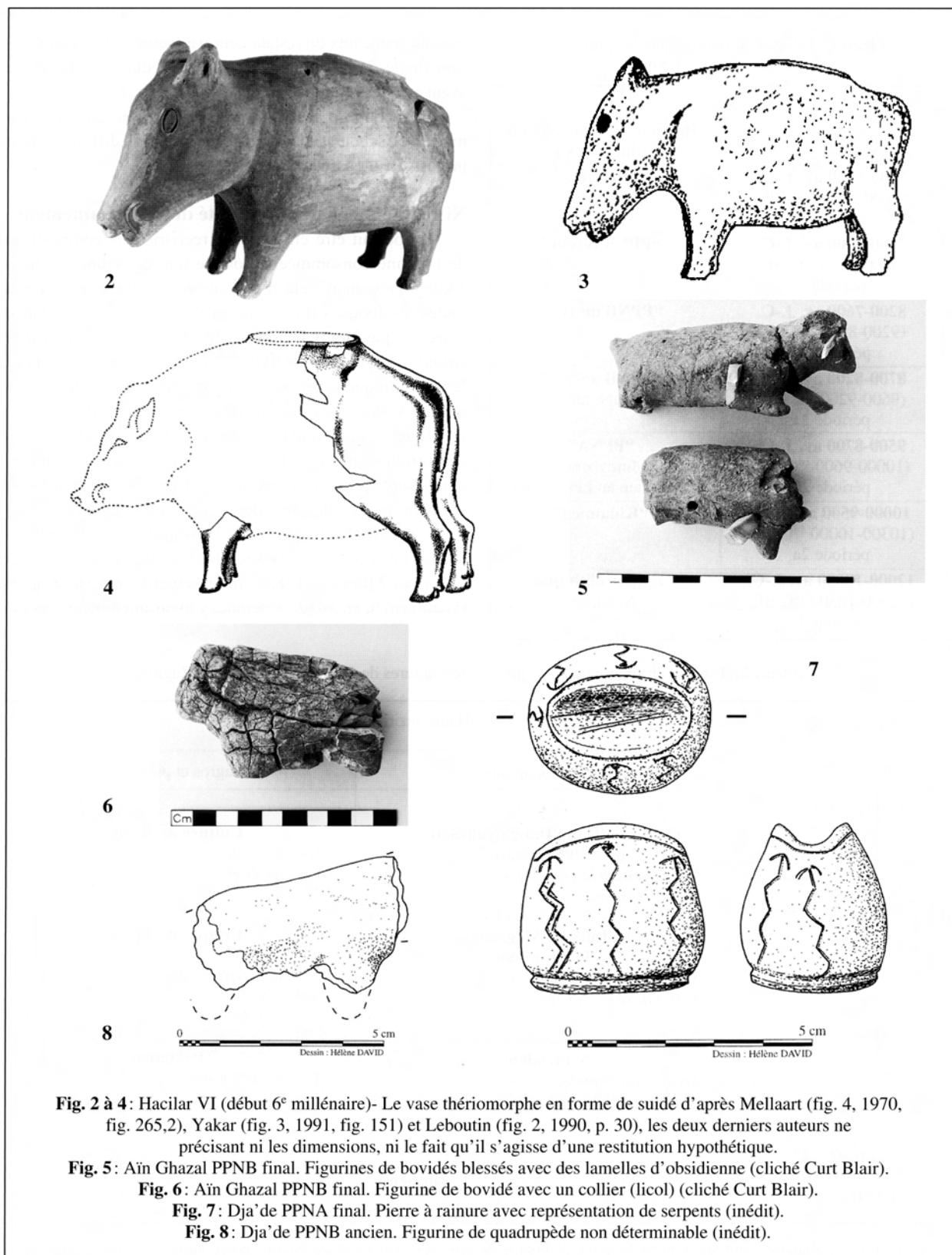
Ni réalité du chassé, ni réalité de l'environnement

Il pourrait être envisagé de recourir à la composition de la faune consommée, reconnue lors des études archéozoologiques, mais cela n'est que de peu de secours car à toutes les époques il est clair qu'il y a eu une discordance entre ce que Henri Delporte (1979) a appelé *échantillon culinaire* et *échantillon figuré*. Il l'a montré aussi bien pour le Paléolithique supérieur que pour l'époque romaine où les animaux sauvages étaient peu consommés alors qu'ils constituent l'écrasante majorité des animaux figurés sur les céramiques sigillées. Pour n'en donner qu'un exemple, dans l'aire qui nous concerne, à Jarmo dans le Kurdistan irakien, les équidés, bovidés⁽²⁾ et cervidés étaient consommés. Cependant, sur 1 100 figurines zoomorphes recueillies, ces espèces semblent ne pas être présentes (Broman Morales, 1983). Inversement, dans le Zagros (Ganj Dareh, cf. *infra*), il semble y avoir une bonne concor-

Tableau 2 : Tableau chronologique des principales cultures de Jezireh orientale et du Zagros.

Chronologie absolue (dates calibrées)	Haute Jezireh	
	Sinjar et piémonts	Zagros et piémonts
~ 6300 av. J.-C.---	Culture d'Umm Dabghiyah-Sotto (≈ PPNB final) <i>Apparition de la céramique</i> (proto-Hassuna)	Culture de Jarmo <i>Apparition de la céramique</i> (type du Zagros)
~ 7000 av. J.-C.---	----- Culture de Magzalia (≈ PPNB récent) <i>Architecture rectangulaire</i> <i>Agriculture et élevage</i>	----- Culture de Jarmo acéramique (= Mléfaatien évolué)
~ 7500 av. J.-C.---	=====	=====
	Nemrikien <i>Architecture ronde,</i> <i>chasse-cueillette (élevage à partir de</i> <i>8100 ?)</i>	Mléfaatien <i>Architecture ronde,</i> <i>chasse-cueillette</i>
~ 10200 av. J.-C.-	-----	
~ 12000 av. J.-C.	Zarzien	

⁽²⁾ Question de vocabulaire : en toute rigueur le terme de bovidé désigne non seulement les bovins (bœuf, aurochs, bison...) mais aussi les moutons, les chèvres, les gazelles... Conformément à l'usage courant en archéologie orientale, ce terme désignera ici les aurochs (*Bos primigenius*) et leurs formes domestiques.



dance entre échantillon culinaire et échantillon figuré ainsi que l'atteste dans les deux cas la dominance des caprinés (Zeder, 1999; Eygun, 1992). Ces figurines animales n'étant pas en rapport direct avec la nécessité alimentaire, traduisent-elles pour autant une réalité "religieuse"?

Les figurines animales du Proche-Orient néolithique, un ensemble homogène?

Il existe certainement une structuration de cet ensemble : distinction suivant l'espèce et le sexe, mais aussi selon la localisation de leur découverte et les finalités de ces représentations qui peuvent varier suivant les cultures... Toutefois notre information est lacunaire et ces figurines ont généralement été retrouvées dans un contexte d'abandon, de rejet, et non pas dans leur situation primaire d'utilisation ou de dépôt volontaire.

Un autre écueil vient du fait que, jusqu'à présent, la réflexion a porté essentiellement sur les figurines anthropomorphes et ce n'est pas un hasard si, en 1996, le débat dans *Cambridge Archaeological Journal* (vol. 6, fasc. 2) sur "*Can We Interpret Figurines?*" n'a concerné que les figurines anthropomorphes féminines. Aussi, lorsque les figurines animales sont étudiées, c'est souvent en rapport, en complémentarité, avec les figurines humaines. Pour bien des chercheurs, les représentations de bovidés n'ont semblé avoir d'intérêt que dans le cadre d'une dualité symbolique femme/taureau, or hormis la situation particulière (et relativement tardive) des "sanctuaires" de Çatalhöyük⁽³⁾ (Mellaart, 1967), pratiquement rien n'indique qu'il faille faire une telle association univoque. Les controverses relatives à la finalité des figurines anthropomorphes (jouets? images de fécondité? moyens de communication? Cf. Ucko, 1968; Treuil, 1985) doivent rendre modestes quant aux possibilités d'interprétation des figurines zoomorphes.

Il n'existe pas d'homogénéité dans les figurations animales du Néolithique du Proche-Orient : ainsi, certaines espèces sont plutôt représentées en figurines dans une région et non dans une autre, alors que d'autres espèces le sont par le biais d'autres moyens (gravures, sculptures, peintures). Pour reprendre le cas du couple femme/taureau, à Çatalhöyük, les figurines (et statuettes) féminines sont bien attestées, alors que le taureau est surtout représenté sur

des peintures murales ou à l'aide de bucranes surmodelés et inclus dans l'architecture. Considérer que les figurines animales constituent un tout indépendant des autres figurations zoomorphes, puis baser les hypothèses d'interprétation sur ces seules figurines, reviendrait donc à se priver par avance d'une grande partie des bases d'interprétation des rapports symboliques entre l'homme et l'animal, et par là même à rendre trompeurs les raisonnements mis en œuvre pour tenter de valider les hypothèses émises.

Au niveau des figurines en argile modelée, les figurations sont souvent peu claires et la plupart des figurines de quadrupèdes se résument à un pâton d'argile modelé, avec des pattes et une tête sommairement modelées. Ceci ne "nous" empêche pas d'avoir trop souvent des clichés, des dogmes, considérant ainsi que tout bovidé est un taureau, quand ce n'est pas tout quadrupède massif qui devient un taureau sauvage⁽⁴⁾. Nous reviendrons ultérieurement sur ce point.

De même que la reconnaissance de l'espèce est souvent difficile sur des figurines en argile modelée, le sexe l'est aussi car non clairement représenté. Dans un certain nombre de cas, il est probable que le zoologue averti serait en mesure de faire la part des choses, en reconnaissant les éventuels caractères sexuels secondaires, comme la courbure du dos (Poplin, 1979), mais la plupart du temps les attributions proposées sont purement subjectives. Enfin, dans de nombreux cas, il est probable que les préhistoriques n'ont pas cherché à préciser espèce et sexe, soit que cette attribution soit implicite, mentale, soit qu'elle n'ait aucune importance...

Du Levant Sud au Zagros, du Natoufien au Néolithique récent

Pour des commodités de présentation, nous utiliserons, pour le Levant, la séquence définie par Kenyon à Jericho (*Pre-Pottery Neolithic A* et B [PPNA et PPNB])⁽⁵⁾, même si cet emploi ignore les particularités et les anachronismes régionaux et pourrait laisser croire à une unité culturelle du Proche-Orient durant la "Néolithisation". Tels que nous les entendons, les termes de cette sériation (et tout particulièrement le PPNA) ont donc essentiellement une valeur d'*horizons chronologiques*, de *time-units*, avec des distorsions régionales⁽⁶⁾.

⁽³⁾ Question d'orthographe : conformément à la nouvelle orthographe turque, nous écrivons Çatalhöyük (et non pas Çatal Hüyük ou Çatal Höyük).

⁽⁴⁾ De la même manière, toute figurine anthropomorphe non sexuée est souvent considérée comme féminine.

⁽⁵⁾ Diverses autres périodisations ont été proposées, mais aucune n'a pour l'instant réussi à s'imposer (Hours *et al.*, 1994; Kozłowski, 1999...).

⁽⁶⁾ Concernant le PPNB, il a été proposé les termes de *koine culturelle*, de *zone d'interactions culturelles*...

Levant Sud

Natoufien

Le Natoufien⁽⁷⁾ se situe dans la tradition artistique du Paléolithique supérieur, avec des figurations animales très élaborées, qu'il s'agisse de statuettes en pierre, comme la gazelle d'Umm ez-Zuweitina, ou de têtes de petits ruminants (gazelles ou cervidés) sur des extrémités de manches de faucilles en os (wadi Mughara, Kebara, el Wad, Nahal Oren...). Ainsi que l'a souligné Jacques Cauvin (1978 : 107), ces représentations cherchent surtout à appréhender avec réalisme le milieu naturel. Des statuettes anthropomorphes sont elles aussi présentes, quoique rares et plus schématiques.

PPNA (Sultanien)

Bien qu'en continuité culturelle avec le Natoufien, le PPNA du Levant Sud est marqué par une raréfaction des figurations animales, à moins que celles-ci n'aient été façonnées sur des matériaux périssables. Elles semblent même absentes durant la phase initiale du PPNA (Khamien).

PPNB

Le PPNB du Levant Sud, particulièrement dans ses phases moyenne et récente, est marqué par une inflation des figurines animales en terre crue ou cuite, selon des types qui perdureront souvent au Néolithique céramique (phase Wadi Rabbah et Yarmoukien) et au-delà.

À Beidha (Kirkbride, 1966), un "bouquetin" (à moins qu'il s'agisse d'une chèvre aegagre) en terre cuite illustre la faune de cette région de montagnes escarpées.

Avec plus de 150 figurines zoomorphes, Aïn Ghazal (Rollefson, 1983, 1985, 1986 et 2000) est particulièrement riche pour ses représentations animalières, avec notamment plusieurs figurines retrouvées dans un contexte primaire et non pas dans des dépotoirs. Les ovicaprinés sont représentés par des moutons et probablement des chèvres, mais ce sont les bovidés qui dominent. Il semble que l'on soit toutefois moins souvent en présence d'animaux sauvages (aurochs) que de bœufs, taureaux et vaches domestiques. Un "troupeau" de 24 bovidés a été retrouvé regroupé dans une fosse, l'un d'entre eux étant clairement un mâle au garrot proéminent (Schmandt-Besserat, 1997). S'agit-il d'un témoin d'un rituel de protection du troupeau domestique ou d'un "acte de propriété" ? Deux bovidés (trouvés ensemble) présentent des lamelles de silex fichées dans le

dos ou le poitrail (fig. 5); ils évoquent sans doute un rituel de magie de la chasse, mais il est par contre impossible de préciser s'il s'agit de mâles ou de femelles, indication qui aurait pu nous informer quant à une éventuelle chasse rituelle au taureau, symbole de virilité, en opposition avec une quelconque chasse au bovidé... Plusieurs bovidés présentent, autour du cou, un relief qui suggère un licol dont la présence doit traduire un animal captif si ce n'est domestique (Rollefson, 1986).

Pour le PPNB final, Es Sifiya (Mahasneh and Gebel, 1999) a livré 215 figurines animales malheureusement encore peu documentées.

Néolithique céramique

Les figurations animales sont peu nombreuses et souvent non identifiables au niveau de l'espèce. Il faut signaler un bovidé à bosse dans le niveau yarmoukien de Munhatta (Garfinkel, 1995), ou des moutons dans le village de Sha'ar Hagolan (Garfinkel, 1999).

Levant Nord et central

PPNA (Mureybétien)

À Mureybet, les figurines et statuettes zoomorphes sont très rares (Cauvin, 1977, 1978 et 1997) et le rôle particulier du taureau (aurochs) est illustré non pas par des figurines, mais par des omoplates, des bucranes, des crânes complets et des chevilles osseuses ("cornes") enfouis, cachés, dans des murs et des banquettes. Le bestiaire n'est en fait représenté que par une statuette en craie qui montre avec beaucoup de réalisme un rapace nocturne (Pichon, 1985).

À la fin du PPNA, à Jerf el Ahmar (Cauvin, 1997 : 70-71; Stordeur, 2000) le bestiaire figuré est à la fois varié et abondant, même si les figurines *stricto sensu* sont absentes. Là encore le taureau n'est présent que par le biais de bucranes, mais des plaquettes et pierres à rainure gravées, des statuettes et même une statue, montrent des serpents, des rapaces, des quadrupèdes (mais pas de bovidé sûr)⁽⁸⁾, des scorpions, un félin (chat?)... Cette variété des animaux figurés dans le mureybétien récent se retrouve aussi à tell Qaramel, hors de la vallée de l'Euphrate (Mazurowski and Jamous, 2001), et un objet de pierre à rainure de Dja'de (fig. 6)⁽⁹⁾ montre six serpents tout à fait similaires à ceux des plaquettes de Jerf el Ahmar. Cette diversité semble encore plus grande à Göbekli⁽¹⁰⁾ et à Nevalı Çori (*cf. infra*).

⁽⁷⁾ Quoique le Natoufien (12 000-10 300 env. av. J.-C.) n'appartienne pas au Néolithique, nous avons englobé cette phase dans notre étude car cette phase a vu l'émergence des premiers villages et les premières cultures du Néolithique précéramique en sont directement issues.

⁽⁸⁾ Des "signes cornus" sur une plaquette gravée semblent être la seule figuration du taureau, mais encore est-elle très abstraite.

⁽⁹⁾ Coqueugniot, inédit.

⁽¹⁰⁾ Tant à Çayönü qu'à Göbekli, les dates ¹⁴C confirment une occupation précoce (Gérard and Thissen [eds], 2002).

PPNB ancien

À Dja'de⁽¹¹⁾, les niveaux PPNB ancien n'ont livré qu'une figurine de quadrupède, sommairement modelée en argile, pour laquelle l'attribution zoologique est malheureusement impossible (fig. 7). Après l'abondance des figurations de la fin du mureybétien, cette rareté des représentations animales est flagrante, sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'une réalité ou d'un artefact lié à la rareté des sites connus pour cette phase ou à la disparition de représentation sur des supports en matériaux périssables.

PPNB moyen à final

À partir du PPNB moyen, les figurines animales deviennent nombreuses, mais elles sont souvent sommaires, représentant des quadrupèdes indéterminés dont le type a perduré bien au-delà du Néolithique précéramique. Là encore, l'art animalier ne se limite pas aux seules figurines d'argile.

Dans le domaine de la steppe, au PPNB final de Bouqras, l'art animalier est abondant et varié ; les espèces concernées sont nombreuses comme le sont les supports sur lesquels elles apparaissent. Outre des figurines de bovidés, de moutons et de bœufs, il faut signaler une peinture montrant des autruches (ou des outardes), des vases en pierre thériomorphes particulièrement expressifs (lièvre et hérisson en albâtre, tortue en basalte), des statuettes schématiques représentant un chien (?), des gazelles ou des équidés⁽¹²⁾, une gravure de léopard en relief sur une molette, des objets en os montrant des taureaux pour les uns (Cauvin, 1997 : 242-243), des femmes aux bras levés et aux vêtements décorés pour les autres (Akkermans *et al.*, 1983 ; Fortin, 1999 : 190)⁽¹³⁾. Pour en rester aux seules figurines, leurs dimensions sont très variées, allant de la microfigurine de bovidé inférieure à 3 cm à d'autres d'une dizaine de centimètres ou à une tête de bœuf de grande taille. À El Kowm 2 ce bestiaire est complété par une tête de petit rongeur (souris ?) ornant une pendeloque en pierre (Maréchal, 2000).

En Damascène, Aswad a livré de nombreuses figurines de quadrupèdes de facture sommaire qui pour la plupart "résistent à toute identification" (Contenson, 1995 : 181) ; il semble y avoir des suidés, des bovidés et l'une pourrait représenter une chèvre domestique (cornes torsadées). À Ghoraife, il faut mentionner un sanglier et peut-être un

bœuf (Contenson, 1995 : 321). Dans le PPNB récent de Ramad, les représentations animales sont nombreuses avec des figurines de facture sommaire, façonnées le plus souvent en argile crue, tandis qu'un contour découpé en os représenterait une tête de cheval ou de chèvre (Contenson 2000 ; Cauvin 1997 : 201).

Néolithique céramique

Dans le niveau Halaf de Sabi Abyad (Akkermans, 1993), les figurines animales sont rares et sommaires. Il faut signaler la découverte, sur le sol d'une pièce, d'un quadrupède non identifiable associé à une série de petits objets modelés en argile (cônes, petits récipients sommaires...). À Arpachiyah, les figurines ont été trouvées soit en contexte secondaire (épandages de déchets), soit dans les niveaux d'occupation, mais sans contexte spécifique.

Anatolie orientale et bordure du Taurus

Durant tout le Néolithique précéramique, cette région a constitué une province culturelle intimement liée à la zone du Moyen Euphrate, elle a cependant gardé des particularités propres, héritées d'un fond local et elle a en outre intégré des influences nordiques et orientales.

Sur l'horizon chronologique de la fin du Natoufien et du PPNA, Hallan Çemi (Rosenberg, 1999) montre une prédilection pour les représentations de caprinés sur l'extrémité proximale de piliers en pierre, selon une tradition qui se retrouve notamment en Haute Mésopotamie irakienne avec des représentations de rapaces (Nemrik, cf. Kozłowski, 1997). Ce rôle particulier des chèvres est encore illustré par la présence de nombreux massacres de caprinés alors qu'un seul bucrane de taureau est signalé dans ce site (Rosenberg and Redding, 2000).

Aux 9^e et 8^e millénaires, les représentations animales sont, là aussi, très variées. Çayönü (Özdoğan, 1999) a notamment livré des figurines de bêtes à cornes, de bovidé et de chien, tandis que Cafer Höyük (Cauvin *et al.*, 1999) a fourni une figurine d'oiseau aux ailes déployées. Les fouilles de Nevalı Cori avaient révélé l'existence d'une véritable statuaire, avec une sorte de totem surmonté par un grand rapace (Hauptmann, 1999), et un relief de serpent à tête triangulaire évoquant, mais en beaucoup plus grandes dimensions, les gravures des plaquettes et pierres à rainure de Jerf el Ahmar, tell Qaramel et Dja'de. C'est surtout

⁽¹¹⁾ Coqueugniot, 2000.

⁽¹²⁾ Des objets très voisins ont été mis au jour à El Kowm 2 (Maréchal, 2000) et à Abu Hureyra (Moore *et al.*, 2000).

⁽¹³⁾ Cet exemple montre combien l'interprétation est souvent difficile et subjective...

Göbekli (Schmidt, 1998, 2000; Beile-Bohn *et al.*, 1998) qui a révolutionné notre vision de l'art animalier du 9^e millénaire av. J.-C., avec dans chaque bâtiment circulaire des piliers monolithes hauts de plus de trois mètres et comportant des reliefs d'animaux sauvages associés par paires : fauves (lions), renards, sangliers, taureaux, grues, serpents... Ces animaux sont systématiquement sexués et de véritables statues en ronde-bosse viennent compléter ce bestiaire très varié. Plutôt que des sanctuaires, ces structures monumentales semblent être des lieux réservés à des moments de sociabilité ; ils pourraient être des bâtiments d'initiation, chacun présentant un choix quasi totémique pour un animal⁽¹⁴⁾.

Anatolie centrale

Sur l'horizon chronologique du PPNB récent, Aşıklı a notamment fourni des figurines de taureau (Esin and Harmankaya, 1999).

Çatalhöyük a livré un bestiaire extrêmement varié dans lequel le taureau est l'animal dominant avec des crânes surmodelés et des peintures. Les autres animaux sont cependant très nombreux : statuettes de sangliers, rapaces et félins, peintures de cervidés, figurines diverses, mais dont il n'a pas été publié d'inventaire. À côté de ces figurations animales explicites, des "animaux cachés" sont eux aussi présents : à l'intérieur de seins d'argile saillant sur les murs, les néolithiques ont dissimulé des mâchoires de petits carnivores (renards et belettes), des défenses de sangliers et des becs de vautours ! (Mellaart, 1967).

Zagros et Susiane

Les sites néolithiques de cette région ont fourni des figurines animales en beaucoup plus grand nombre que ceux du reste du Proche-Orient (environ 1 100 à Jarmo [Broman Morales, 1983]). Si là encore de nombreuses figurines ne sont pas identifiables, il est cependant clair que les bovidés sont relativement rares, au profit des ovicaprinés, des oiseaux, des sangliers et des chiens. Parmi les figurines identifiables, à Ganj Dareh (Eygun, 1992) comme à Choga Sefid (Hole, 1977), les caprinés l'emportent sur les ovins, tandis que les bovidés sont très rares. Cette place privilégiée réservée aux caprinés parmi les mammifères est marquée par la conservation de massacres de caprinés (Zawi Chemi en Iraq [Solecki, 1977], Zagheh [Neghaban, 1979] en Iran ou Hallan Çemi en Anatolie orientale...).

Réflexion générale et retour sur les remarques préliminaires

Les animaux représentés

Il semble que l'ambiguïté de détermination des animaux représentés est souvent volontaire et que les préhistoriques n'ont ni voulu préciser les espèces figurées, ni voulu les sexuer. L'identification à une espèce était soit sans importance, soit relevait d'un accessoire d'identification ou même d'un simple acte d'imagination que nous ne pouvons plus appréhender, et ceci quelle que soit leur finalité exacte. Que certaines de ces figurines puissent être identifiées au niveau de l'espèce n'autorise pas à étendre cette détermination aux autres figurines de quadrupèdes qui sont de loin les plus nombreuses. En effet, le cas particulier ne fait pas la règle et la précision de certaines figurines ne permet pas d'extrapoler aux autres.

Les figurines constituent un mode de représentation animale, pas nécessairement le seul, nous l'avons vu. La connaissance du bestiaire figuré ne peut pas se limiter à cette seule forme de représentation dont l'isolement en une catégorie particulière n'est peut-être qu'un artefact de notre choix cartésien de classement en catégories disjointes et immuables. Il y a aussi des peintures (Çatalhöyük, Umm Dabbaghiah, Bouqras...), des figurations sculptées ou gravées (Göbekli, Nevalı Çori, Jerf el Ahmar) ou sur des objets : plaquettes ou pierres à rainure (Jerf el Ahmar, Tell Qaramel et Dja'de), molette (Bouqras), vases à décors et vases thériomorphes en pierre ou en céramique...

Contexte de découverte

"The relation between figurines and what analysis perceive as their context is often a complicated inferential fabric." (Lesure *et al.*, 2002 : 592).

Dans la plupart des cas, le contexte de découverte des figurines reste imprécis et au mieux les publications mentionnent-elles le secteur, le chantier de fouilles où elles ont été mises au jour (voir par exemple Garfinkel (1995) pour les figurines du PPNB et du Néolithique céramique de Munhatta). Il y a heureusement quelques exceptions qui montrent là encore la diversité des situations, non seulement entre les périodes et les régions, mais surtout au niveau des sites même :

- au PPNA les figurines ont été retrouvées mêlées aux autres déchets, mais il est difficile d'en tirer la moindre règle vu leur extrême rareté (réalité ou aléa d'échantillonnage ?). À Çayönü, les figurines ont été trouvées exclusivement dans les zones d'occupation domestique, le plus

⁽¹⁴⁾ Schmidt *op. cit.* a souligné ces divers aspects, Bischoff (2002) a proposé un rôle dans les rites de passage..

souvent à l'intérieur des maisons (Broman Morales, 1990).

- à partir du PPNB moyen, les figurines animales deviennent partout plus nombreuses, mais dans la plupart des cas leur contexte de découverte est celui du rejet, mêlées aux autres déchets, tandis que leur contexte d'utilisation demeure inconnu.
- au PPNB récent, le site d'Aïn Ghazal fait exception avec plusieurs cas de figurines protégées dans des caches : "troupeau" de 24 bovidés dans une cache, deux bovidés blessés dans une autre, un bovidé placé au fond d'une fosse avec trois métacarpes de *Bos* (Rollefson, 1986)...

Contrairement aux figurines anthropomorphes, à Catalhöyük, les figurines animales n'ont jamais été trouvées dans les "sanctuaires", mais quelques-unes se trouvaient toutefois dans des fosses ou semble-t-il volontairement incluses dans des murs (Hamilton, 1996a; Voigt, 2000 : 277).

À Jarmo et Sarab, les figurines zoomorphes étaient soit dans les dépotoirs, soit dispersées dans les zones d'habitat, sans concentration qui aurait pu évoquer une fonction ou un statut particulier. À Hajji Firuz tepe (Iran, 6^e millénaire), les rares figurines animales étaient dans l'habitat, à proximité de foyers (Voigt, 1983).

Modélées en argile, de nombreuses figurines ont été retrouvées non seulement en contexte secondaire, mais cassées. Si cette fragmentation est largement liée à leur fragilité, dans un certain nombre de cas, il semble qu'elle ait été volontaire et qu'elle ait marqué une dévalorisation préalable à un rejet après un usage court.

Techniques de fabrication

Pour les sites néolithiques, il ne semble pas qu'il ait été mis au jour d'atelier de coroplaste et la technique de fabrication des figurines doit donc être restituée à partir des figurines retrouvées entières ou fragmentaires, c'est-à-dire à partir des produits finis. Ainsi, à Halula au PPNB moyen, elles semblent avoir été modelées en une seule pièce à partir d'un pàton d'argile. À Aïn Ghazal, une petite motte d'argile grossière jaune, trouvée avec le "troupeau" de bovidés, laisse à penser que ces figurines (hormis le taureau façonné dans une argile blanche et plus fine) ont été modelées, là aussi en une seule pièce, par le même individu avant d'être déposées dans une fosse, avec la motte inutili-

sée (Schmandt-Besserat, 1997). Par contre, l'oiseau de Cafer Höyük avait des ailes rapportées.

Pour la période intermédiaire entre le Néolithique et l'Âge du Bronze, le mode de façonnage est illustré par un "atelier" retrouvé dans le village d'Abu Hamid, dans la vallée du Jourdain (Dollfus et Kafafi, 1995) :

- dans un premier temps, l'artisan préparait des pàtons en forme de plaques rondes ou rectangulaires ;
- ces plaques étaient repliées pour former des boudins renflés qui devaient être déposés sur de la paille ainsi que l'indiquent les empreintes végétales visibles sur plusieurs d'entre eux. Plusieurs de ces boudins portent les marques des doigts qui les ont modelés ;
- sur ces ébauches de corps, des pincements et étirements permettaient de former la queue ;
- les pattes et les cornes étaient soit modelées directement à partir du bloc initial, soit modelées séparément puis appliquées.

Finalité

Il apparaît que les figurines et figurations animales présentent une grande diversité au micro-niveau des sites et cela est encore plus marqué à la macro-échelle du Proche-Orient où il est clair que les animaux n'avaient pas le même statut selon les régions. Ainsi, contrairement à ce qui se passe au Levant et en Anatolie, dans les provinces orientales, les bovidés ne semblent pas jouer de rôle notable dans le bestiaire et l'imaginaire, contrairement aux oiseaux et aux caprinés.

À travers les représentations animales, c'est notamment la place de certains animaux dans l'imaginaire qui est en perspective, or cette place peut-être marquée non seulement par leur mode de figuration (figurines, statuettes et statues, gravures et reliefs, éléments mis en valeur de manière claire comme les bucranes de taureaux, ou cachée⁽¹⁵⁾ comme les becs de vautours inclus dans les seins d'argile de Catalhöyük...), mais aussi par l'utilisation privilégiée des os de certaines espèces pour façonner des statuettes ou des outils et objets divers. Ainsi dans le PPNB ancien de Dja'de, des figurines anthropomorphes ont été façonnées sur des phalanges d'équidés sans qu'il soit possible de dire si c'est uniquement la symétrie de ces os qui a été choisie ou l'espèce animale dont ils étaient issus⁽¹⁶⁾.

⁽¹⁵⁾ À Tell Seker (PPNB final, Jezireh syrienne), jusqu'à six maxillaires de chèvres, moutons ou gazelles sont inclus dans des objets plats en plâtre, seules les dents émergeant. En l'absence de traces d'usage sur ces objets, Nishiaki (2001) suggère un usage rituel.

⁽¹⁶⁾ Dans un tout autre contexte culturel et géographique, des figurines anthropomorphes sur phalanges d'équidés ont été trouvées en grand nombre dans le Chalcolithique espagnol (Leisner, 1943). En Anatolie centrale, le site chalcolithique de Tepecik a lui aussi livré de telles figurines (Biçakçi, 2001) ; il est probable que, pour le Néolithique, le cas de Dja'de ne soit pas unique et que ces figurines n'ont simplement pas été reconnues, suite à une modification minimaliste du support.

Leur rejet rapide parmi les déchets suggère que ces figurines n'avaient, dans bien des cas, pas de valeur intrinsèque et leur importance devait plutôt dériver de l'acte de leur fabrication ou d'un usage momentané, qu'il soit lié à un rite (magie) ou à un besoin matériel ou ludique. La rareté des pièces trouvées en contexte primaire n'aide évidemment pas à comprendre quel était leur rôle. Les comparaisons ethnologiques, les données textuelles de l'Âge du Bronze et les cas de contexte primaire clair ont toutefois permis d'émettre des hypothèses quant à leur finalité, hypothèses exclusives ou complémentaires les unes des autres.

Rôle symbolique : magie et "religion"

- Hypothèse de la magie de la chasse

Malgré la discordance signalée entre bestiaire figuré et espèces chassées ou consommées, les représentations animales préhistoriques ont régulièrement été associées à des pratiques d'envoûtement, de magie, préliminaires à la chasse aux animaux sauvages.

Les figurines de bovidés blessés avec des lamelles de silex mises au jour à Aïn Ghazal apportent une validation à cette hypothèse, mais il faut remarquer d'une part que ce cas est exceptionnel et, d'autre part, que les figurines zoomorphes sont quasi absentes au PPNA et au PPNB ancien, phases durant lesquelles la chasse était dominante. Ces figurines ne deviennent au contraire abondantes qu'après que la domestication des bovidés et des ovicaprinés a été réalisée, alors même que la chasse n'avait plus un rôle économique important.

À Çatalhöyük, à en croire Mellaart (1967 : 180), "beaucoup ont des blessures données avec de l'obsidienne ou d'autres armes offensives", mais les illustrations qu'il en donne ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agisse de blessures plutôt que de décors.

- Hypothèse de la magie liée à l'élevage (fécondité et protection du troupeau)

Dans les sociétés néolithiques pratiquant l'élevage, la présence de figurines d'animaux domestiques a souvent été interprétée comme un indice de pratiques de magie en vue de protéger le troupeau, que ce soit contre les prédateurs ou contre les maladies. Elles ont en outre été considérées comme associées à un culte de la fécondité (renouvellement du troupeau sauvage et croissance du cheptel domestique), mais cela semble contredit par l'extrême rareté des figurations de femelles gravides (Toufexis, 1994).

- Attribut d'une divinité et figurines de protection

À Çatalhöyük et à Hacilar, l'association entre une femme et une panthère suggère que le fauve était "associé à la déesse en tant qu'attribut et image de son pouvoir sur la nature sauvage [...], elle peut en être aussi le succédané" (Cauvin, 1984 : 26). À Göbekli, l'association de chaque grand bâtiment à un animal particulier (lion, serpent, renard) suggère une sorte de totémisme, chacune de ces constructions pouvant alors être le lieu d'initiation d'un groupe particulier.

Hors de notre champ chrono-culturel, examinant dans le monde mésopotamien la question des figurines inscrites, Postgate (1994) y voit des images de protection contre les démons et des ex-voto à des divinités dont les animaux sont les attributs⁽¹⁷⁾ et il ne faut pas exclure que de telle situation aient existé dès les phases évoluées du Néolithique. Ces exemples mésopotamiens sont évidemment beaucoup plus proches du Néolithique proche-oriental que les situations ethnographiques souvent évoquées, cependant rien ne nous dit qu'il n'y a pas eu des ruptures et des apports extérieurs entre le Néolithique final du 6^e millénaire et les civilisations de l'Âge du Bronze.

- Les figurines de bovidés et la question du culte Femme-Taureau

Si la plupart des figurines animales ne sont pas sexuées, il semble bien que certaines le sont clairement et il apparaît alors que les bovidés ne sont pas tous des mâles, mais que des femelles ont elles aussi été représentées. Ceci pose la question de l'assimilation qui a souvent été faite bovidé = taureau = virilité en opposition avec un principe féminin illustré par des figurines clairement sexuées. Cette dichotomie sexuelle serait alors à la base d'un couple primordial femme/taureau dont l'apparition remonterait au début du PPNA, mais dont l'illustration la plus claire est à chercher à Çatalhöyük où, dans les "sanctuaires", sont clairement associés des symboles féminins (figurines de femme accouchant, seins d'argile intégrés à l'architecture...) et des bucranes de taureaux surmodelés. Pour le PPNA, cette hypothèse reste tout de même à valider car les deux symboles n'ont pas été trouvés associés et il faut noter que les figurines de bovidés n'apparaissent au Levant qu'au cours du PPNB et que, tout au long du Néolithique, elles restent très rares à l'Est.

Rôle matériel : marques d'identification, de propriété

Dans le "troupeau" de bovidés d'Aïn Ghazal, un animal se distingue des autres, tant par sa matière que par son

⁽¹⁷⁾ "When presented to the goddess, the clay dogs are themselves the gift, substituting for a flesh-and-blood dog perhaps, but not representing one." (Postgate, 1994 : 179).

aspect, avec un garrot très développé. Il s'agit clairement d'un taureau dont le rôle de conducteur du troupeau semble clair et suffisant pour expliquer sa présence. Il a été proposé que ce groupe constituait un cheptel domestique dont on marquait ainsi la possession. D'autres bovidés présentent autour du cou un relief qui a été interprété comme un licol et il pourrait s'agir d'animaux à l'attache (fig. 6).

Rôle ludique ou éducatif

De même que les figurines féminines peuvent être des poupées et non pas des figurations de "déesses" ou de symboles sexuels (Hamilton, 1996b; Ucko, 1996), à l'opposé du rôle symbolique, divers chercheurs considèrent que tout ou partie des figurines animales n'étaient que des jouets (Treuil, 1985), conçus comme tels ou après un éventuel usage initial dans des rites d'incantation (Broman Morales, 1983). Un usage éducatif lors de rites d'initiation ou de "passage" doit lui aussi être envisagé (Talalay, 1984).

Bilan : osons ne plus affirmer

Le cas d'Aïn Ghazal nous montre que, sur un même site, la fonction des figurines animales pouvait être multiple, avec notamment des pratiques de magie de la chasse et des rites de protection du troupeau domestique, à moins qu'il ne s'agisse d'"actes de propriété" comparables aux *calculi* du Chalcolithique. Une telle situation n'est en fait pas unique et des exemples ethnographiques (Voigt, 2000) montrent eux-aussi que la fonction des figurines peut-être variée à l'intérieur d'un même village, avec pour les unes des usages lors de rituels ou comme supports de magie, tandis que d'autres ont des usages pédagogiques⁽¹⁸⁾ et ludiques (jouets). Plusieurs systèmes symboliques semblent donc avoir pu coexister dans un même site et cela doit être *a fortiori* vrai à l'échelle d'une région et à celle du Néolithique du Proche-Orient.

Dans l'ignorance, il est commode de trouver une interprétation "religieuse", mais en l'absence de textes, les hypothèses relatives à ce domaine sont difficiles à vérifier et l'exemple des figurines animalières de Suse (Martinez-Sève, ce volume), où le répertoire de la coroplastie ne traduit pas la réalité du religieux, doit nous inciter à la prudence. Il faut ainsi noter l'absence d'êtres hybrides (mi-hommes, mi-animaux ou animaux composites) parmi les figurines du Néolithique, alors que ce thème est très présent dans la mythologie et les représentations de l'Âge du Bronze et qu'il était déjà présent dans l'art du Paléolithique supérieur.

Éléments de réflexion en guise de conclusion

Avant le 8^e millénaire, les figurines animalières (mais aussi les anthropomorphes) sont rares et cette rareté doit d'autant plus nous interpeller que par la suite elles peuvent être très abondantes (Bar Yosef, 1997). Que la finalité de ces figurines soit religieuse ou sociale, il faut admettre que pour les périodes anciennes, avant la systématisation de l'emploi de matériaux comme l'argile, notre vision est certainement faussée par la disparition de nombreuses "figurines" dont le support devait être un matériau périssable. Il est tout de même hautement probable que la concomitance entre la multiplication des figurines animales et le développement de l'élevage n'est pas fortuite. Ainsi, dans une situation comparable, Talalay (1993) associe la multiplication des figurines animales, lors de la fin du Néolithique de Grèce méridionale, à des pratiques magiques destinées à contrer le stress lié à des changements économiques.

Les interprétations relatives à la finalité des figurines animales sont très variées, allant du tout religieux au tout matériel, sans qu'il soit aisé de trancher entre des hypothèses qui se veulent souvent exclusives les unes des autres. Voyant les choses avec un œil de préhistorien, je suis enclin à comparer les situations, même si *a priori* les domaines peuvent sembler totalement indépendants. Au début des études préhistoriques, chaque forme d'outil a été associée à une fonction précise, cette assimilation étant basée sur des comparaisons ethnographiques sommaires ou sur la logique. Il en a découlé une typologie à connotations fonctionnelles : grattoirs, burins, couteaux, perçoirs, racloirs... Les méthodes d'analyse progressant, on s'est rapidement rendu compte que ces associations ne devaient pas être univoques et qu'elles n'étaient pas toujours démontrables. Forts de ce constat, pendant plus d'un demi-siècle, les préhistoriens se sont ensuite interdit de faire des spéculations fonctionnelles, dissociant le nom de la fonction. Ce n'est que dans le dernier quart du 20^e siècle que le dossier de la fonction de ces outils a pu être réouvert, mais cette fois sur une base scientifique, contrôlable. Dans bien des cas, il est en effet désormais possible de préciser la fonction exacte des outils et ceci grâce au développement de nouvelles techniques d'investigation, tout spécialement l'observation au microscope des traces d'utilisation (usures et polis) présentes sur les outils et à leur comparaison avec les traces développées sur des outils expérimentaux dont l'usage avait été contrôlé. Pour les figurines, il est peut-être temps

⁽¹⁸⁾ Ainsi, les figurines de femmes accouchant peuvent être des objets d'initiation pédagogique pour les petites filles et non pas obligatoirement des attestations d'un culte de la fécondité...

d'attendre, de constater que les finalités peuvent être multiples, exclusives ou non les unes des autres. Hormis dans quelques cas hautement exceptionnels (je pense notamment aux bovidés blessés d'Aïn Ghazal), nous ne pouvons pas dire grand chose sur les implications sociales de ces figurines. Nous observons, nous constatons, mais l'interprétation est trop souvent un acte de foi d'autant plus que l'écrasante majorité de ces figurines nous est livrée "en vrac", sans données contextuelles. En tout état de cause, même si les diverses figurines anthropomorphes et zoomorphes sont retrouvées dans le même contexte

d'abandon, il est bien peu probable que ces artefacts relèvent d'un unique système idéologique qui aurait couvert tout le Proche-Orient pendant des millénaires. Comme le disait J. Guilaine, "Faute de texte, l'archéologue ne peut évaluer la distance qui sépare l'idéologique de la réalité, et ses conclusions ont souvent un caractère spéculatif" (1985 : 48). Cela ne doit évidemment pas nous empêcher de réfléchir, de rêver, mais encore faut-il que nous en ayons conscience. Aussi séduisantes soient-elles, les interprétations que nous donnons doivent donc toujours être considérées comme ce qu'elles sont : des hypothèses.

Bibliographie

- AKKERMANS P. A., BOERMA J. A. K., CLASON A. T., HILL S. G., LOHOF E., MEIKLEJOHN C., LE MIERE M., MOLGAT G. M. F., ROODENBERG J. J., WATERBOLK H. T., Van ROOYEN W. & Van ZEIST W., 1983.— Bouqras Revisited: Preliminary Report on a Project in Eastern Syria. *Proceedings of the Prehistoric Society*: 335-372.
- AKKERMANS P.M.M.G., 1993.— *Villages in the Steppe. Latter Neolithic Settlement and Subsistence in the Balikh Valley, Northern Syria*. Ann Arbor: International Monographs in Prehistory (Archaeological series, 5), p. 1-22.
- BAR-YOSEF O., 1997.— Symbolic Expressions in Later Prehistory of the Levant: Why are they so Few? In: M.W. Conkey, O. Sof-fer, D. Stratmann & N.G. Jablonski eds, *Beyond Art. Pleistocene Image & Symbol*. San Francisco: California Academy of Sciences, p. 161-187.
- BEILE-BOHN M., GERBER C., MORSCH M. & SCHMIDT K., 1998.— Neolitische Forschungen in Obermesopotamien Gürcütepe und Göbekli Tepe. *Istanbuler Mitteilungen*, 48: 17-49.
- BIÇAKÇI E., 2001.— A New Approach on the Prehistoric Cultures of Central Anatolia in the View of Tepecik-Çiftlik (Nigde) Excavations. *Tüba-Ar*, 4: 25-41.
- BISCHOFF D., 2002.— Symbolic Worlds of Central and Southeast Anatolia in the Neolithic. In: F. Gerard & L. Thissen eds, *The Neolithic of Central Anatolia. Internal Developments and External Relations during the 9th-6th millennia cal BC*. Istanbul: Ege Yayınları, p. 237-251.
- BROMAN MORALES V., 1983.— Jarmo Figurines and Other Clay Objects. In: L. Braidwood, R.J. Braidwood, B. Howe, C.A. Reed & P.J. Watson eds, *Prehistoric Archaeology along the Zagros Flanks*. Chicago: The Oriental Institute (OIP 105), p. 369-423.
- BROMAN MORALES V., 1990.— *Figurines and Other Clay Objects from Sarab and Çayönü*. Chicago: The Oriental Institute (OIP, 25).
- CAUVIN J., 1977.— Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient. *Annual of the American School of Oriental Research*, 44: 19-47.
- CAUVIN J., 1978.— *Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant J.-C.* Lyon: Maison de l'Orient, diff. de Boccard (CMO, 3).
- CAUVIN J., 1984.— Réflexions sur la signification des représentations animales dans le Proche-Orient préhistorique. In: *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien: actes du colloque de Cartigny 1981 (Centre d'études du Proche-Orient ancien-Université de Genève)*. Leuven: Peeters (Les Cahiers du CEPOA, 2), p. 21-31.
- CAUVIN J., 1997.— *Naissance des divinités-Naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*. Paris: CNRS éditions.
- CAUVIN J., AURENCHE O., CAUVIN M.-C. & BALKAN-ATLI N., 1999.— The Pre-Pottery Site of Cafer Höyük. In: M. Özdoğan & N. Başgelen eds, *Neolithic in Turkey*. Istanbul: Arkeoloji ve Sanat Yay, vol. 1: 87-103; vol. 2: 57-77.
- CONTENSON H. de (et coll.), 1995.— *Aswad et Ghorafé: sites néolithiques en Damascène (Syrie) au IX^e et VIII^e millénaires avant l'ère chrétienne*. Beyrouth: IFAPO (Bibliothèque archéologique et historique, 137).
- CONTENSON H. de, 2000.— *Ramad: site néolithique en Damascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne*. Beyrouth: IFAPO (Bibliothèque archéologique et historique, 157).

- COQUEUGNIOT E., 2000.— Dja'de (Syrie), un village à la veille de la domestication (seconde moitié du 9^e millénaire av. J.-C.). In: J. Guilaine dir., *Les premiers paysans du monde. Naissance des agricultures (Séminaire du Collège de France)*. Paris: Errance, p. 63-79.
- DELPORTE H., 1979.— L'art mobilier et ses rapports avec la faune paléolithique. In: H.-G. Bandi, W. Huber, M.R. Sauter et B. Sitter eds, *La contribution de la zoologie et de l'éthologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques*. Fribourg: Éditions Universitaires Fribourg, p. 111-142.
- DOLLFUS G. et KAFABI Z., 1995.— Représentations humaines et animales sur le site d'Abu Hamid (milieu 7^e début 6^e millénaire B.P.). *Studies in the History and Archaeology of Jordan* 5: 449-456.
- ESIN U. & HARMANKAYA S., 1999.— Aşıklı. In: M. Özdoğan and N. Başgelen eds, *Neolithic in Turkey*. Istanbul: Arkeoloji ve Sanat Yay, vol. 1, p. 115-132; vol. 2, p. 89-100.
- EYGUN G., 1992.— Les figurines humaines et animales du site néolithique de Ganj Dareh (Iran). *Paléorient*, 18/1: 109-117.
- FORTIN M., 1999.— *Syrie, terre de civilisations*. Québec: Musée de la Civilisation, Les éditions de l'Homme.
- GARFINKEL Y., 1995.— *Human and Animal Figurines of Munhata (Israel)*. Paris: Association Paléorient (Cahiers des missions archéologiques françaises en Israël, 8).
- GARFINKEL Y., 1999.— *The Yarmukians: Neolithic Art from Sha'ar Hagolan*. Jérusalem: Bible Lands Museum.
- GÉRARD F. & THISSEN L. (eds), 2002.— *The Neolithic of Central Anatolia. Internal Developments and External Relations during the 9th-6th millennia cal BC*. Istanbul: Ege Yayınları.
- GUILAINE J., 1985.— Cultes et concepts religieux. In: *Le Grand Atlas de l'Archéologie*. Paris: Encyclopaedia Universalis, p. 48-49.
- HAMILTON N., 1996a.— Figurines, Clay Balls, Small Finds and Burials. In: I. Hodder ed., *On the Surface. Çatalhöyük 1993-1995*. London/Cambridge: British Institute at Ankara/Mc Donald Institute for Archaeological Research, p. 215-263.
- HAMILTON N., 1996b.— Can we Interpret Figurines? The Personal is Political. *Cambridge Archaeological Journal*, 6, 2: 282-285.
- HAUPTMANN H., 1999.— The Urfa region. In: Özdoğan and N. Başgelen eds, *Neolithic in Turkey*. Istanbul: Arkeoloji ve Sanat Yay, vol. 1: 65-86, vol. 2: 37-55.
- HOLE F., 1977.— *Studies in the archeological history of the Deh Luran Plain. The Excavation of Chagha Sefid*. Ann Arbor: University of Michigan (Memoirs of the Museum of Anthropology, 9).
- HOURS F., AURENCHÉ O., CAUVIN J., CAUVIN M.-C., COPELAND L. & SANLAVILLE P., 1994.— *Atlas des sites du Proche-Orient (14000-5700 BP)*. Lyon: Maison de l'Orient méditerranéen (TMO 24, 2 vol.) = ASPRO.
- KIRKBRIDE D., 1966.— Five seasons at the Pre-Pottery Neolithic village of Beidha in Jordan. A summary. *Palestine Exploration Quarterly*, 98^e année: 8-72.
- KLIMA B., 1979.— Les représentations animales du Paléolithique supérieur de Dolni Vestonice (Tchécoslovaquie). In: H.-G. Bandi, W. Huber, M.R. Sauter et B. Sitter eds, *La contribution de la zoologie et de l'éthologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs préhistoriques*. Fribourg: Éditions Universitaires Fribourg, p. 323-332.
- KOZŁOWSKI S.K., 1997.— The Gods from Nemrik. *Al-Rafidan*, 18: 33-43.
- KOZŁOWSKI S.K., 1999.— *The Eastern Wing of the Fertile Crescent - Late Prehistory of Greater Mesopotamian Lithic Industries*. Oxford: Archaeopress (BAR, S760).
- LEBOUTIN C., 1990.— *Au Néolithique, les premiers paysans du monde*. Paris: Gallimard/Réunion des Musées nationaux.
- LEISNER G. & LEISNER V., 1943.— *Die Megalithgräber des Iberischen Halbinsel. Der Süden*. Berlin: Römisch-Germanische Forschungen, 17.
- LESURE R.G. et al., 2002.— The Goddess Diffracted. Thinking about the Figurines of Early Villages. *Current Anthropology*, 43, 4: 587-610.
- MAHASNEH H.M. & GEBEL H.G.K., 1999.— Geometric Objects from LPPNB Es-Sifiya, Wadi Mujib, Jordan. *Paléorient*, 24, 2: 105-110.
- MARÉCHAL C., 2000.— Éléments de parure et petits objets en pierre d'El Kowm 2. In: D. Stordeur dir.: *El Kowm 2, une île dans le désert. La fin du Néolithique précéramique dans la steppe syrienne*. Paris: CNRS éditions, p. 209-220.
- MAZUROWSKI R.F. & JAMOUS B., 2001.— Tell Qaramel Excavations, 2000. *Polish Archaeology in the Mediterranean*, 12: 327-341.
- MELLAART, J., 1967.— *Çatal Hüyük, a Neolithic Town in Anatolia*. London: Thames and Hudson.
- MELLAART, J., 1970.— *Excavations at Hacilar*. Edinburgh: University Press and British Institute of Archaeology at Ankara, 2 vol.
- MOORE A.M.T., HILLMAN G.C., & LEGGE A.J., 2000.— *Village on the Euphrates: from Foraging to Farming at Abu Hureyra*. Oxford: Oxford University Press.

- NEG HABAN 1979.– A Brief Report on the Painted Building of Zagheh (Late 7th-Early 6th millenium BC). *Paléorient*, 5: 239-250.
- NISHIAKI Y., 2001.– The PPN/PN Settlement of Tell Seker al-Aheimar, the Upper Khabur, Syria. *Neo-Lithics*, 2, 1: 8-10.
- ÖZDOĞAN A., 1999.– Çayönü. In: M. Özdoğan and N. Basgelen eds, *Neolithic in Turkey*, vol. 1, p. 35-63; vol. 2, p. 19-35.
- ÖZDOĞAN M. & BASGELEN N. eds, 1999.– *Neolithic in Turkey*. Istanbul: Arkeoloji ve Sanat Yay, 2 vol.
- PARAYRE D., 2000.– Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques. *TOPOI*, Suppl. 2: 141-206.
- PICHON J., 1985.– À propos d'une figurine aviaire à Mureybet (Phase IIIA) 8000-7700 avant J.-C. *Cahiers de l'Euphrate*, 4: 261-264.
- POPLIN F., 1979.– Sur le profil dorso-lombaire des bisons dans la nature et dans l'art paléolithique. In: H.-G. Bandi, W. Huber, M.R. Sauter et B. Sitter eds, *La contribution de la zoologie et de l'éthologie à l'interprétation de l'art des peuples chasseurs pré-historiques*. Fribourg: Éditions Universitaires Fribourg, p. 217-242.
- POSTGATE J.N., 1994.– Text and Figure in Ancient Mesopotamia: Match and Mismatch. In: C. Renfrew and E.B. Zubrow eds, *The Ancient Mind. Elements of Cognitive Archaeology*. Cambridge: Cambridge University Press, p. 176-184.
- ROLLEFSON G.O., 1983.– Ritual and Ceremony at Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan). *Paléorient*, 9/2: 29-38.
- ROLLEFSON G.O., 1986.– Neolithic 'Ain Ghazal (Jordan): Ritual and Ceremony, II. *Paléorient*, 12/1: 45-51.
- ROLLEFSON G.O., 2000.– Ritual and Social Structure at Neolithic 'Ain Ghazal. In: I. Kuijt ed., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity, and Differentiation*. New York: Kluwer academic, p. 163-190.
- ROLLEFSON G., SIMMONS A.H., DONALDSON M.L., GILLESPIE W., KAFABI Z., KÖHLER-ROLLEFSON I., McADAM E., ROLSTON S. & TUBB M.K., 1985.– Excavation at the Pre-Pottery Neolithic B Village of 'Ain Ghazal (Jordan), 1983. *MDOG*, 117, p. 69-116.
- ROSENBERG M., 1999.– Hallan Çemi. In: M. Özdoğan and N. Basgelen eds, *Neolithic in Turkey*. Istanbul: Arkeoloji ve Sanat Yay, vol. 1, p. 25-33; vol. 2, p. 19-18.
- ROSENBERG M. & REDDING R.W., 2000.– Hallan Çemi and Early Village Organisation in Eastern Anatolia. In: I. Kuijt ed., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity, and Differentiation*. New York: Kluwer academic, p. 39-61.
- SCHMANDT-BESSERAT D., 1997.– Animals Symbols at 'Ain Ghazal. *Expedition*, 39, 1: 48-58.
- SCHMIDT K., 1998.– Früneolithische Tempel Ein Forschungsbericht zum präkeramischen Neolithikum Obermesopotamiens. *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, 130: 17-49.
- SCHMIDT K., 2000.– "Zuerst kam der Tempel, dann die Stadt". Vorläufiger Bericht zu den Grabungen am Göbekli Tepe und am Gürcütepe 1995-1999. *Istanbuler Mitteilungen*, 50: 5-41.
- SOLECKI R., 1977.– Predatory Bird Rituals at Zawi Chemi Shanidar. *Sumer*, 33: 42-47.
- STORDEUR D., 2000.– Jerf el Ahmar et l'émergence du Néolithique au Proche-Orient. In: J. Guilaine dir., *Premiers paysans du monde. Naissance des agricultures*. Paris: Errance, p. 33-60.
- TALALAY L.E., 1984.– Neolithic Initiation Rites: A New Interpretation of Anatolian Figurines. *American Journal of Archaeology*, 88: 262.
- TALALAY L.E., 1993.– *Deities, Dolls, and Devices: Neolithic Figurines from Franchti Cave, Greece*. Bloomington: Indiana University Press.
- TOUFEXIS G., 1994.– Neolithic Animal Figurines from Thessaly. In: *La Thessalie. Quinze années de recherches archéologiques, 1975-1990. Bilans et perspectives (Actes du Colloque International, Lyon, 17-22 avril 1990)*. Athènes: TAPA, p. 163-168.
- TREUIL R., 1985.– Les figurines néolithiques: idoles ou jouets? In: *Le Grand Atlas de l'Archéologie*. Paris: Encyclopaedia Universalis, p. 66-67.
- UCKO P.J., 1968.– *Anthropomorphic Figurines of Predynastic Egypt and Neolithic Crete with Comparative Material from the Pre-historic Near East and Mainland Greece*. London: Andrew Szmidla (Royal Anthropological Institute Occasional Paper, 24).
- UCKO P.J., 1996.– Can we interpret figurines? - Mother, are you there?. *Cambridge Archaeological Journal*, 6: 2, p. 300-304.
- VOIGT M.M., 1983.– *Hajji Firuz Tepe, Iran: the Neolithic Settlement*. Philadelphia: University of Pennsylvania (Hasanlu Excavation Reports, 1; Univ. Museum Monograph, 50).
- VOIGT M.M., 2000.– Çatal Höyük in Context: Ritual at Early Neolithic sites in Central and Eastern Turkey. In: I. Kuijt ed., *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity, and Differentiation*. New York: Kluwer academic, p. 253-293.
- YAKAR J., 1991.– *Prehistoric Anatolia: the Neolithic Transformation and the Early Chalcolithic Period*: Institute of Archaeology (Tel Aviv University. Monograph series/Sonia and Marco Nadler institute of archaeology, 9).
- ZEDER M., 1999.– Animal Domestication in the Zagros. A Review of Past and Current Research. *Paléorient*, 25, 2: 11-25.